



PATRIMOINE

VOILÀ 111 ans que la famille Dozorme maintient le cap de la coutellerie auvergnate créée en 1902 par Blaise Dozorme, dit « le loup ». Et de son arrière-grand-père, Claudine Dozorme, aujourd'hui aux commandes, n'a connu que le surnom et sa réputation : « Mon arrière-grand-père avait été baptisé ainsi dans son petit village Les Olmes, près d'Amber, car il faisait bande à part, dans sa vie, dans son travail de coutellerie, dans tout. Et ce surnom m'a collé à la peau, à l'école, on me disait encore « Tiens, c'est la petite-fille du loup », s'amuse Claudine qui, à 47 ans, protège comme une louve l'esprit de famille.

Grâce à Blaise puis Valentin puis Claude mais surtout grâce à elle, la marque Dozorme est aujourd'hui une belle référence dans le monde de la coutellerie. Elle y affirme un certain non-conformisme : partagée entre création pure ou pure réinterprétation de modèles classiques, ses collections sont toujours un reflet du melting-pot culturel de notre société.

Une femme d'honneur

Entre l'esprit nomade du Liner, l'élégance classique mais modernisée du Laguiole ou du Thiers, l'esprit fonctionnel, mais chic, de la griffe retrace toute la tradition coutelière auvergnate mais totalement modernisée et bousculée.

Si Claudine rend si souvent hommage à ses aïeux, c'est aussi par modestie, une modestie pétillante qui n'a pas échappé à tous les observateurs locaux et nationaux : son parcours est remarquable, d'énergie, de travail et de fidélité. Certes, elle avait de beaux atouts en main au sortir de l'école supérieure de gestion de Paris en 1985 pour faire carrière dans les grandes

Mme Dozorme a sauvé le loup

Grâce à elle, l'entreprise familiale, l'une des plus belles réussites de la coutellerie traditionnelle auvergnate, est devenue un grand nom français



Les Dozorme, mère, père, fille, l'esprit de famille transmuté en esprit d'entreprise

Le classique couteau de poche Thiers avec plume de bécasse incrustée 109 euros

le personnel à des techniques moins archaïques, et faire naître la marque commercialement. Je regardais tout cela avec beaucoup d'intérêt, j'aidais sur les salons, je donnais des idées mais je sentais bien que les produits étaient mal marketés et que les gammes n'étaient pas cohérentes. C'était mon métier et je me suis dit "c'est maintenant ou jamais" ».

Du meulage à la main au pilotage numérique

Ainsi, depuis plus de vingt ans, Claudine s'est attachée sans relâche, aux côtés de son père et de sa mère qui sont encore très actifs dans les ateliers Dozorme, à assurer le marketing et la communication autour du loup Dozorme : elle a créé des collections, structuré le réseau commercial, modernisé l'esprit et, en globe-trotter, parcouru le monde entier pour faire connaître ce petit logo qui figure aujourd'hui parmi les plus belles réussites de la coutellerie traditionnelle auvergnate. En 2013, c'est la consécration pour cette ambassadrice de charme qui décroche deux distinctions majeures : le titre de « Femme leader de l'année » et la Légion d'honneur. Des récompenses dont elle ne fait pas publicité mais qui couronnent le passage réussi d'une petite entreprise

compagnies. L'attraction familiale a été plus forte : en 1991, elle rejoint les ateliers de La Monnerie et choisit d'embarquer dans le navire Dozorme, son père est alors soulagé.

« Mon père Claude, lorsqu'il a repris l'entreprise en 1965, s'est aperçu que c'était devenu une coquille vide, les deux ancêtres avaient vécu sur une routine de sous-traitante de coutellerie mais il fallait relancer la machine. Il a fallu acheter des machines, former



*Un coffret de table de couteaux
Thiers avec incrustation
de plumes variées,
environ 250 euros*

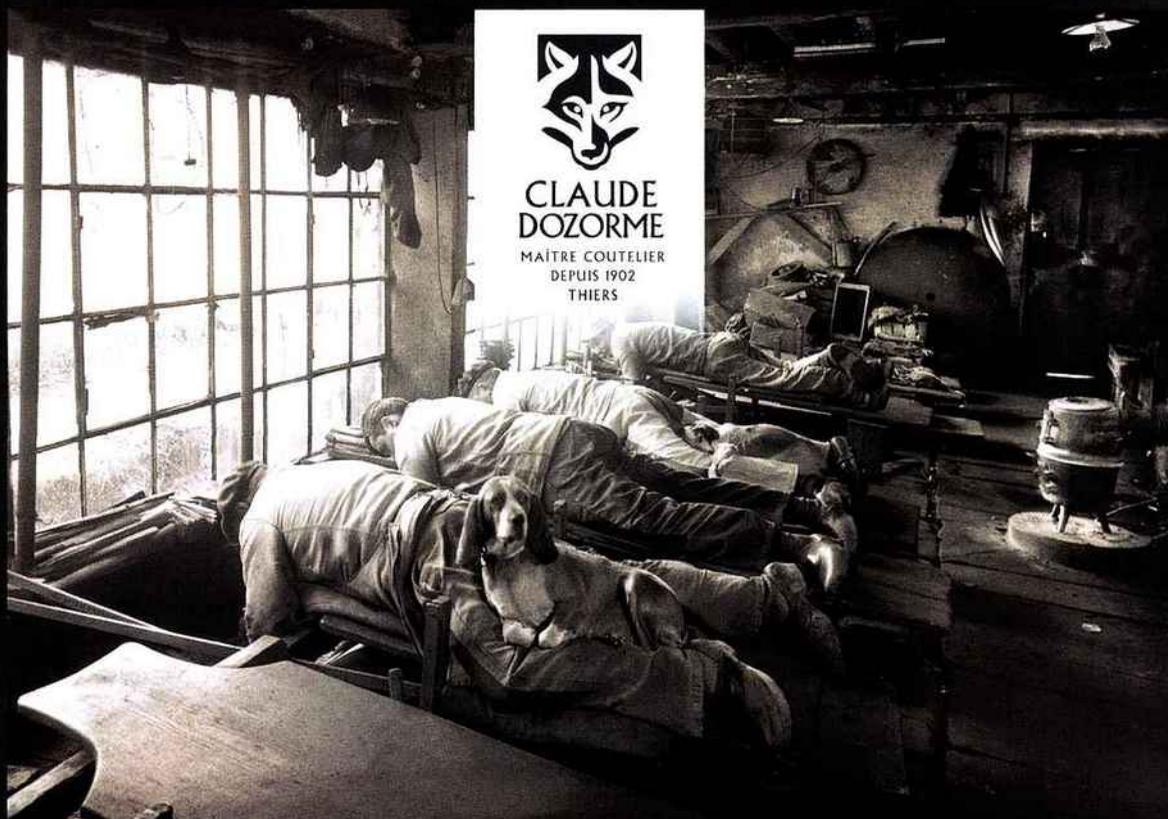
sous-traitante dans la cour des grands fabricants français, sans avoir jamais cédé à l'appel des sirènes du bas de gamme et de ses chinoiserries. « Il faut le savoir-faire de départ mais si nous n'étions pas passés au numé-

rique, à la découpe laser, nous serions morts aujourd'hui », assure la patronne soutenue par son père qui, sans le dire, la considère un peu comme « le » sauveur. Sans elle, la marque ne serait pas née, sans

elle, les ouvriers travailleraient toujours dans de vieux ateliers obscurs, sans elle, Papa n'aurait pas investi dans une machine de découpe numérique (la première en France en coutellerie), sans elle, pas de marché à l'export, sans elle, pas de réseau commercial (Printemps, Bon Marché, etc.), sans elle, 10 tonnes d'acier par an ne seraient pas transformées en 175 000 couteaux avec 1 000 références sans cesse renouvelées. Mais surtout, sans elle, Dozorme serait déjà passé dans d'autres mains et ça, Youssef, émouleur émérite, n'en voulait pas.

*Un guillochage manuel pour
ce Thiers d'exception à roulement
à bille, environ 152 euros*

PATRIMOINE



Sous le signe du dur labeur des émouleurs d'autrefois et celui de la tête de loup en référence au fondateur. Les émouleurs allongés au-dessus de la meule, actionnée par la force motrice de l'eau, aiguisaient les lames; un chien, spécialement dressé, protégeait leurs jambes immobiles durant des heures, du froid et de l'humidité de l'atelier

Si la réputation est acquise, le savoir-faire inébranlable, reste à développer toujours et encore la clientèle: une mission sur mesure pour notre renifleuse de tendances dont la valise est toujours prête vers de nouveaux horizons. Il y a dix ans, Claudine faisait ses premiers pas au salon IWA en Allemagne avec quelques couteaux de poche, Laguiole, Thiers et créations spéciales. Ce fut un tel succès que dans la foulée, la louve Dozorme s'est inscrite à tous les autres grands salons de la chasse, Game Fair et Rambouillet.

Séduite par les chasseurs

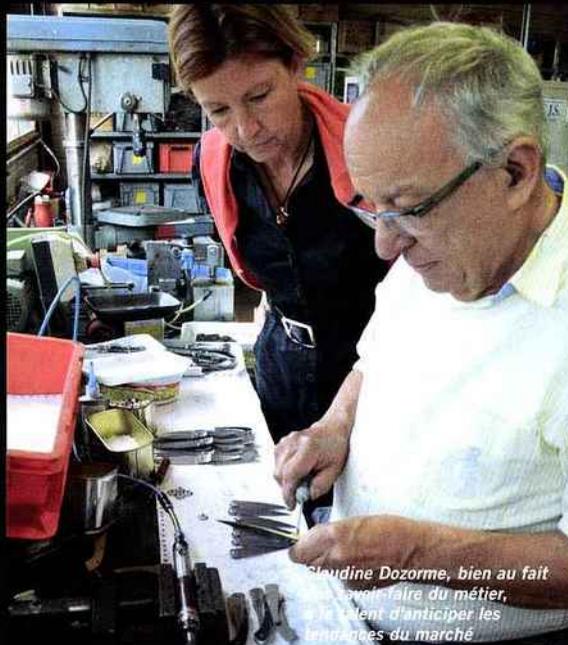
Son opiniâtreté lui a même permis un élégant rapprochement avec Verney-Carron à qui elle a d'ailleurs dédié une ligne. « J'ai été séduite pas ce milieu que je ne connaissais guère car nous n'avons pas de culture de chasse dans la famille. Les chasseurs sont des gens exigeants

qui savent reconnaître la qualité des produits. Lorsque je leur parle de l'acier choisi, des aciers Inox avec du chrome dedans, du car-

bone ou du damas, ils ne sont pas dépaysés et c'est très agréable. Ils sont aussi sensibles au matériau qu'à l'utilité de l'objet. Ce n'est

pas que de la décoration. Ils s'intéressent au mécanisme des couteaux, à leur ergonomie, j'ai des échanges passionnants sur les salons cynégétiques, plus qu'ailleurs. C'est pourquoi j'ai souhaité leur créer des gammes particulières et les développer, ça marche très bien. L'univers de la chasse est pour moi une clientèle de marque que je compte garder et développer. »

Pour ce faire, notre amazone n'hésite pas à faire appel à « ses copains chasseurs »: « Un ami m'a apporté une peau de sanglier l'an dernier, j'en ai fait une gamme de couteaux avec les soies intégrées dans la résine, pareil avec les plumes, mon beau-frère me fournit en plume du peintre de la bécasse. » Et le résultat est magnifique: délicat mais rural, élégant mais pratique, bref authentique. À l'image de Claudine et de toutes les générations Dozorme qui ont précédé son succès. Bien tranchant.



Claudine Dozorme, bien au fait avec son savoir-faire du métier, a le talent d'anticiper les tendances du marché

HÉLÈNE TUBACH